

La Lettre Blanche

Décembre 2003

n° 17

Colloque de Digne

La grande famille du plâtre



"Gipiers des Villes, Gipiers des Champs". A la fin du colloque, l'ensemble des organisateurs et intervenants posent pour une photo de famille devant l'hôtel de ville de Digne. 3 octobre 2003. *Photo Georges Barthe (GRPA)*

**Musée : une rentrée
riche en événements**

La briqueterie Lambert



Vif succès pour l'inauguration de l'exposition "Briques, tuiles et poteries", le 28 novembre 2003. *Photo Marc Mollo (Mairie de Corneilles)*.

**Pascal Fontaine
artisan plâtrier**

**Le Grand Foyer
de l'Opéra de Paris**



La Grâce. Statue en plâtre doré par Pierre Loison. *Photo Hervé Girardot.*

La conférence Lavoisier



MUSEE DU PLATRE

Sommaire

- p. 2** Editorial
- p. 2** Musée du Plâtre : une rentrée riche en événements
- p. 3** Les "Amis Réunis" à Cormeilles ? (suite)
- p. 4** Nos derniers dons et acquisitions
- p. 5** Colloque de Digne
- p. 5** Pascal Fontaine, artisan plâtrier
- p. 6** L'église restaurée de Fleury-la-Montagne
- p. 7** La conférence Lavoisier
- p. 8** La Fenice de Venise renaît de ses cendres
- p. 8** Le Grand Foyer de l'Opéra de Paris
- p. 9** Expositions : Rodin, Arp
- p. 9** Promenade aux Buttes-Chaumont
- p. 10** Anniversaire Cocteau
- p. 10** La tuilerie de Cormeilles et la briqueterie Lambert
- p. 12** Les rendez-vous du musée

Sur ces bases nous vous demandons instamment vos réflexions, vos suggestions, votre aide. Réalisme, pragmatisme, dynamisme, espoir : ce sont les valeurs que nous défendons et que nous pratiquons.

Les souhaits de bonheur et de santé que l'équipe du Musée vous adresse reposent ainsi sur des bases solides qui n'excluent pas – c'est tellement rassurant – le romantisme habituel de cette période de l'année.

Jacques LEMAIRE, président

**N.B. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Samedi 13 mars 2004 à 16 h. au musée**

La Vie du Musée

CHRONIQUE

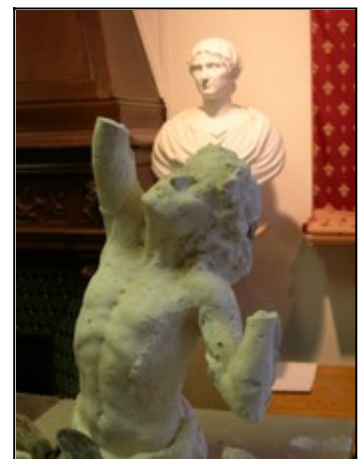
Une rentrée riche en événements



L'ATELIER DU PLÂTRE. Reprise de l'atelier des enfants avec Jacques Audibert. *Photo Jacques Audibert.*



SALON DES ASSOCIATIONS. Samedi 13 et dimanche 14 septembre 2003. Stand commun du Patrimoine Cormeillais avec le Musée du Vieux Cormeilles, l'Association de Sauvegarde de l'église Saint-Martin, les Amis du Fort de Cormeilles.



JOURNÉES DU PATRIMOINE ET ATELIER DU MOULEUR.

Samedi 20 septembre 2003. Porte ouverte au musée et présentation de l'Atelier du Mouleur. *Photo Vincent Farion.*

Editorial

Le Rétroviseur et la Longue Vue

Non, ce n'est pas une fable moderne. Mais en ces temps de passation de pouvoir de 2003 à 2004, prenons le temps de trouver le juste milieu ; le juste milieu entre l'autosatisfaction et les congratulations béates, les projets mirifiques et l'appel des "Cassandra" de toute nature.

2003 a été une année riche en événements. La dernière *Lettre Blanche* s'en faisait l'écho et les animations annoncées pour le dernier trimestre se sont déroulées comme nous l'espérions. Le calme relatif qui va précéder notre Assemblée Générale 2004 permettra la réflexion sur l'avenir du Musée à court et surtout moyen terme.

Son implication dans la vie de la cité est réelle ; ses potentialités sont évidentes. Avec son histoire plâtrière, avec la qualité exceptionnelle de son gypse, Cormeilles et son musée peuvent devenir l'élément fédérateur des initiatives diverses qui se multiplient autour de ce matériau unique.

Pour certains d'entre nous, 2004 sera l'année des choix. Notre Assemblée Générale sera cruciale et l'alternative - souvent évoquée - sera très simple.

Ou bien nous restons musée associatif local, animé par des bénévoles toujours aussi enthousiastes.

Ou bien il franchit une étape, devient musée à part entière, ouvert régulièrement, bénéficiant d'une muséographie moderne, centre d'animations tournées vers l'avenir. Cela ne se fera pas avec la même structure ni surtout avec les mêmes moyens.



GIPIERS DES VILLES, GIPIERS DES CHAMPS. Colloque de Digne où Vincent Farion représentait le Musée du Plâtre. **A lire page 5. Photo Vincent Farion.**



CONFÉRENCE LAVOISIER. Fête de la Science (acte 1), vendredi 17 octobre 2003. Conférence de Bernard Frémeaux et présentation de Jacques Lemaire : "Les Lavoisier, un couple dans la Recherche au service de la Société". **A lire page 7. Photo Laurent Person.**



MINI-FESTIVAL VIDÉO ET DÉMONSTRATION D'EMPREINTES AU PLÂTRE. Fête de la Science (actes 2 & 3), samedi 18 octobre 2003. Avec Hervé Girardot, staffeur-ornemaniste. **Photo Vincent Farion.**



BOUTIQUES HALLOWEEN & NOËL. Créations originales de Simone Saguez, moulages de l'atelier par Jacques Audibert et Jacques Lemaire. La boutique du musée s'est déplacée sur le marché de Cormeilles les 13 et 20 décembre 2003. **Photo Lawrence de la Rivière.**



BRIQUES, TUILES ET POTERIES EN VAL-D'OISE. Du 28 novembre au 13 décembre 2003. Succès pour l'inauguration, vendredi 28 novembre devant 120 personnes et en présence de Mme Malovry, maire de Cormeilles, M. Durand, conseiller général, M. Chevigny, maire de la Frette. La présence de M. Philippe Lambert a été saluée par Vincent Farion, vice-président et par Mme Malovry qui, au nom de la Ville de Cormeilles, a rappelé l'action et le rôle important de la famille Lambert dans la vie et l'histoire de la Commune. L'exposition était réalisée par Daniel Baduel et le S.I. de St-Martin-du-Terre, les panneaux cormeillais par Vincent Farion et Simone Saguez, les bornes audiovisuelles par l'ARPE (Conseil général du Val-d'Oise). **A lire page 10.**

ACTUALITÉ

Les "Amis Réunis" reviennent-ils à Cormeilles ? (2)

13 septembre 2003. Au cours de l'inauguration du Salon des Associations, Vincent Farion s'inquiète auprès de Mme Malovry, maire de Cormeilles de sa demande transmise au mois de mai d'accueillir au Musée du Plâtre, la collection des Amis Réunis prêtée par le Conseil général du Val-d'Oise.

16 septembre 2003. Répondant par écrit au Musée du Plâtre, Mme Martinet, maire-adjoint de Cormeilles déléguée aux actions culturelles recommande de "pouvoir réserver un espace suffisant pour les assemblées diverses" de l'association. Elle estime aussi que le projet "mérite plus de précisions quant à son aménagement" mais que "l'ambiance créée par ce décor pourrait être un élément intéressant pour développer l'action du musée."

19 septembre 2003. Un premier rendez-vous a lieu au Conseil général du Val-d'Oise à Cergy entre l'ARPE (Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie), le Musée du Plâtre, M. Durand Conseiller général et la Mairie de Cormeilles. Est retenu le principe d'étudier la mise en œuvre du prêt de la collection et de travailler à l'élaboration d'un projet commun de valorisation culturelle. La réunion se poursuit par la visite des éléments du bar des "Amis Réunis" démontés et entreposés.

10 octobre 2003. Un groupe de travail est constitué : Mme Lhomel (Responsable de l'ARPE), Mme Canet (Chargée de Recherches à l'ARPE), M. Durand (Conseiller général de Cormeilles), M. Lemaire (Président du Musée du Plâtre), M. Farion (Vice-président), Mme Martinet (Adjointe au Maire de Cormeilles), M. Legois (Archiviste municipal de Cormeilles). Au cours de sa première réunion, le groupe envisage une manifestation légère amorçant le sujet "histoire et vie sociale de l'activité plâtrière" et en tirant parti de la collection des Amis Réunis, des travaux de l'Atelier de Mémoire, des recherches dans les archives de la commune, des bornes audiovisuelles sur le thème "plâtre" en cours de réalisation par l'ARPE.



3 novembre 2003. 2^{ème} réunion. Le Musée du Plâtre retient la suggestion de la Mairie de Cormeilles de continuer à utiliser la "salle de la Cheminée" pour les réunions et animations légères du musée. En conséquence, l'installation de l'enseigne, du bar et de la glacière des "Amis Réunis" en accord avec le prêteur (ARPE / Conseil Général) devra se faire avec un minimum de "muséification". A la suite de cette réunion, Vincent Farion élabore un dossier qui est remis le 26 novembre à Mme Martinet.

2 décembre 2003. Le dossier des Amis Réunis est présenté en Bureau municipal par Mme Martinet. Les élus cormeillais retiennent le principe d'une remise au propre de la salle de la Cheminée après examen des Services techniques municipaux.

5 décembre 2003. Souhaitant élaborer un contenu culturel lié au "territoire du plâtre" et susceptible de donner un meilleur rayonnement à la collection des Amis Réunis, le groupe de travail invite à sa réunion M. Millot, chef de projet du musée d'Argenteuil.

A suivre...

Vincent FARION

COLLECTIONS / BIBLIOTHÈQUE

**Dons et acquisitions
au second semestre 2003**

MUSÉE

- Appareil photo numérique

PANNEAUX DES OUTILS

- 2 niveaux en alu, 1 berthelet lisse, 1 berthelet à crans, 1 guillaume plat, 1 marteau pioche, 1 fil à plomb, 2 plaquettes (raclours), 5 chemins de fer, 1 fer à joint, 2 fermoirs à plâtre (don de Michel Daix, staffeur qui avait reçu une partie de son outillage par d'anciens compagnons partis en retraite en 1964...)



- 2 truelles, 1 rabotin, 1 triangle et 1 taloche. (Don M. Braet / Cormeilles).



VITRINES DES MOULAGES

- Moulages anciens en plâtre dont une jambe de cheval (don Jürg Kreienbühl).
- Miniature de l'Opéra Mozart à Prague moulée par Plâtres Lambert (don Musée du Vieux Cormeilles).
- Lot de 20 modèles en plâtre de tuiles et accessoires (don Bernard Dauphin).

SALLE DES SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE

- Gypse de Saint-Jurs (Alpes-de-Haute-Provence).
- Gypse de la carrière souterraine de Montmorency.
- Gypse de la 3^{ème} masse et marnes de Cormeilles.

BIBLIOTHÈQUE

- Plâtre, murs, formes et volumes.* Jean-Claude Bidaux, Eyrolles, (162 pages).
- Les enduits décoratifs. Plâtre et Chaux.* Philippe Chastel, Dessain et Tolar, (168 pages).
- Entre Liberté, République et France, les représentations de Marianne de 1792 à nos jours.* RMN, (95 pages).
- Jean Arp. Les plâtres,* catalogue de l'exposition à Paris octobre-décembre 2003 (112 pages).
- Guide d'une promenade sur la route du gypse de Riez à Saint-Jurs,* 2003, (43 pages).
- Copie d'articles par Francine Simonin.
- Léonard, maçon de la Creuse,* Martin Nadaud (1895), De Borée, 1998, (414 pages).
- L'exploitation des carrières à Pantin au 19^{ème} siècle.* Ville de Pantin, (20 pages).
- 1 article sur les carrières de Livry-Gargan dans *Seine-Saint-Denis Magazine* et documentation (don Hélène Richard).
- Palais Garnier,* Monum, 63 pages.
- Suzanne Lopata, peintures 1955-2002,* catalogue de l'exposition de Maubeuge (2003).
- Publications : *Plâtre Information* (SNIP), *Espace Vie* (BPB Placo), *Entre Vous* (Lafarge), *Si Cormeilles m'était conté* (Musée du Vieux Cormeilles), *Association Mode d'Emploi, Bulletins* de l'Association de Sauvegarde et de Promotion du Patrimoine Industriel en Vaucluse, de Plaisir de Connaître.
- Le Petit Journal, 1896, *Les émigrants italiens.*
- Le Petit Journal, 1891, *buste de Marianne.*
- 1 carte tarif des Plâtrières de Survilliers (1923).

SALLE DE LA CARRIÈRE LAMBERT

- 2 haut-parleurs, l'amplificateur et le micro (années 1960) ayant servi pour sonoriser les fêtes chez Lambert (don M. et Mme Auffroy).
- Un lot de tuiles diverses (don Gilbert Butin).
- Une brique creuse de Cormeilles (don Jean-Louis Finel).
- Une brique vernissée (don Jean-Baptiste Coin).



ATELIER DE MÉMOIRE

- Notes historiques photocopiées sur l'usine Lambert (don Claude Collot).
- "*Au Stade Lambert*", chanson dactylographiée de 1969 (don Yvonne Bastian).
- Prêts de photographies et documents pour reproduction par Martine Dubuc, Odile Henry, Patricia Lagoutte, Gilbert Butin, Archives municipales de Cormeilles.

Camionnette Lannuzel

Après le don au Musée du Plâtre,
nous recherchons tous témoignages
sur la camionnette Lannuzel et les tournées
dans Cormeilles. Vous avez des souvenirs,
des documents, des photos...

CONTACTEZ-NOUS :

Vincent Farion / Laurent Person : 01 39 97 29 68
Musée du Plâtre tous les samedis de 9 h. à 12 h

L'actualité du plâtre

ÉVÈNEMENT

**Colloque de Digne :
la grande famille du plâtre**

Le grand événement de la rentrée fut le colloque "Gipiers des villes, gipiers des champs" organisé à Digne par l'AVGPAS (Association de Valorisation du Gypse et du Plâtre dans les Alpes du Sud). Un grand coup de chapeau à Gisèle Taxil, Sabrina Da Conceição, Philippe Bertone, Joël Tressol et toute l'équipe pour ces trois jours formidables. Le GRPA (Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art), co-organisateur était représenté par Georges Barthe et Claude Collot. Vincent Farion représentait le Musée du Plâtre. De nombreux amoureux du plâtre ont ainsi pu se retrouver.



2 JOURS DE COLLOQUE. Jeudi 2 et vendredi 3 octobre 2003. Ouverture par Jean-Louis Bianco, ancien ministre, président du Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence, Serge Gloaguen, maire de Digne, Jean-Roch Bouiller, DRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Gisèle Taxil, présidente de l'AVGPAS, Georges Barthe, président du GRPA. Au programme : 20 communications.

2 EXPOSITIONS. *Gipiers des villes, gipiers des Champs* à l'Atrium (hôtel de ville de Digne) et *Gypse et albâtre* à St-Geniez et Authon aux Archives Départementales.



DES DÉMONSTRATIONS dans la cour de l'école des Beaux-Arts de Digne.



A gauche : Jan Hoos, stucateur à Stuttgart.



A droite : Démonstration de stuc-marbre par Joël Puisais, stucateur et gipier, Compagnon du Devoir du Tour de France.

2 CIRCUITS-DECOUVERTE. Samedi 4 octobre 2003.



Moulin à plâtre de Saint-Jurs.
Photo Vincent Farion.



Détail de la cheminée en plâtre (16^{ème} siècle) de l'hôtel de Miravail à Mane.
Photo Vincent Farion.

Bibliographie consultable au musée

- Le dossier remis aux participants (en attendant la parution des actes du colloque).
- *Les bâtisseurs d'identité*, plaquette de l'AVGPAS, 2003.
- *Gypseries en Haute-Provence*, Comtesse du Chaffaut, Naturalia, Tuniens, 1995
- *Le rouge et le blanc, plâtres et gypseries en Provence*, Abbaye de Salagon, 2000.
- *Guide d'une promenade sur la route du gypse de Riez à Saint-Jurs*, 2003.

REPORTAGE / RENCONTRE

Pascal Fontaine, artisan plâtrier

L'été, les vacances, les voyages sont toujours propices aux rencontres et aux découvertes. En août dernier, à la faveur d'une visite des belles églises romanes du Brionnais, en Bourgogne, Vincent et Pascal Farion tombèrent en arrêt devant un superbe travail en plâtre placé dans l'église d'Iguerande (Saône-et-Loire). Aussitôt contact fut pris avec son auteur, Pascal Fontaine, plâtrier et décorateur.

Meilleur ouvrier de France en 1990

L'œuvre exposée dans l'église d'Iguerande est le résultat du concours du *Meilleur Ouvrier de France* remporté par Pascal Fontaine en 1990. Le concours imposait la commande d'un chapiteau ; le style était laissé au choix du postulant. Pascal Fontaine s'est naturellement inspiré d'un des chapiteaux romans de l'église d'Iguerande. L'œuvre en plâtre représente ce chapiteau roman surmontant un trois-quarts de colonne.



Cette colonne faite de brique et de plâtre est adossée à deux retours d'équerre dont le tailloir se retourne au long des murs suivant un profil à définir par le rayon de la courbure. La corniche a été traînée sur place, l'astragale poussée sur la colonne, le chapiteau taillé d'après un bloc lisse et sculpté dans la masse et le tailloir poussé sur le chapiteau. Le tout a nécessité 700 heures de travail d'octobre 1988 à août 1989 et a donné à Pascal Fontaine le titre de Meilleur Ouvrier de France.

Du plâtre à la maison

La maison d'Iguerande de Pascal Fontaine recèle de ses réalisations : aménagements intérieurs, escalier à voûte sarrasine, moulures et corniches de plâtre, de staff ou de stuc. Les Fontaine sont plâtrier-décorateurs de père en fils depuis 1860, soit six générations. Le *book* professionnel de Pascal Fontaine révèle de superbes réalisations dont 4 cariatides de 2 mètres 65 mises en place dans un château restauré de Saône-et-Loire.

Elizabeth I^{ère}

Plâtre Information dans son numéro 46 de décembre 2001 s'était fait l'écho du concours du Syndicat National des Industries du Plâtre remporté par Pascal Fontaine et David Corneloup autre artisan d'Iguerande. Il s'agissait de la réalisation d'un buste en plâtre de la reine Elizabeth I^{ère} d'Angleterre créé par Pascal Fontaine sur un piédestal de même en plâtre. Quant à David Corneloup, il réalisa la couronne royale, les bijoux et l'implantation des cheveux naturels coiffés à l'identique selon le tableau de Geerarts.

Nous n'étions pas au bout de nos surprises partant à la découverte de l'église de Fleury-la-Montagne à l'abondante décoration en plâtre restaurée par Pascal Fontaine.

Vincent FARION

REPORTAGE / RESTAURATION

L'église de Fleury-la-Montagne

A Fleury-la-Montagne (Saône-et-Loire), l'église est pour le moins insolite. D'époque et de structure romane, elle fut profondément transformée au 18^{ème} siècle en Baroque puis au 19^{ème} par un décor en plâtre. Récemment une restauration complète de la décoration a révélé les plâtres et restitué les couleurs dans toute leur splendeur.

Cette église du pays brionnais se signale par un clocher roman et un portail du 12^{ème} siècle classé Monument Historique. Les guides et imprimés passent sous silence la décoration intérieure pourtant très surprenante. Le chœur fut



L'intérieur de l'église restaurée de Fleury est mis en valeur par un éclairage adapté. Photo Pascal Farion

décoré en baroque vers 1780 par un plâtrier italien, la nef fut rallongée en 1814 puis décorée de plâtreries en 1873.

La récente restauration a mis en valeur l'abondant travail de plâtre. M. Abel Barnaud, maire de Fleury, rencontré au cours de notre visite, en est fier à juste titre d'autant plus que sa commune y a consacré une part importante de son budget sur deux exercices annuels. Et pour une fois que des visiteurs demandaient à ce que "son" église soit ouverte, et pour autre chose que l'art roman.

C'est Pascal Fontaine, artisan plâtrier à Iguerande qui a emporté le marché d'appel d'offre pour le lot : plâtrerie, staff, peinture. L'entreprise familiale a ainsi assuré "de A à Z" la restauration intérieure de la décoration avec l'aide des architectes des Monuments Historiques et des Bâtiments de France.



La décoration de l'abside du chœur fut décorée en Baroque vers 1780. Photo Pascal Farion

Plâtres baroques et saint-sulpiciens

Les travaux débutent en 1999. Après étude et nettoyage, il faut d'abord blanchir les murs et les voûtes avec deux couches à la céruse et à la colle. Dans les deux chapelles latérales du transept, les peintures sont reprises et des motifs floraux stylisés sont appliqués aux pochoirs. Ils ont été retrouvés par Pascal Fontaine dans la boîte à pochoirs de son arrière-grand-père qui les avait déjà créés en 1873. Partout dans l'église, les plâtres sont réparés que ce soit les sculptures : angelots et pots à feu baroques, statues sulpiciennes, chemin de croix, ou les éléments décoratifs.

Ainsi pour restaurer ou restituer les ornements, il a fallu à Pascal Fontaine estamper moulures et rosaces, modillons et corniches, créer des moules en élastomère puis procéder aux tirages. Par exemple il manquait depuis l'origine à la séparation de la nef et du chœur, la corniche du plafond. Elle a été traînée sur place, prise sur le modèle des corniches latérales de la nef.

L'une des voûtes des bas-côtés de la nef construite en plâtre en 1873 par J. B. Fontaine et restaurée en 1999-2000 par son arrière-petit-fils. Photo Pascal Farion



Si vous passez par la Bourgogne, au pays des églises romanes, ne manquez pas de pousser la porte de l'église de Fleury et ainsi découvrir une étonnante décoration en plâtre.

Vincent FARION

Histoire et Patrimoine du plâtre

GYPSE / HISTOIRE DES SCIENCES

La conférence Lavoisier

Déjà en 1993 nous avons pris comme thème de la Fête de la Science le "*phlogistique*" et Lavoisier, son *pourfendeur*. C'est en effet notre "grand homme", premier savant à découvrir la vraie nature du gypse et du plâtre alors qu'il n'avait que 22 ans. Le 17 octobre 2003, dix ans après, ce fut Bernard Fremaux¹, l'un de ses plus fins connaisseurs, qui, dans une remarquable conférence a fait partager son enthousiasme à une assistance captivée.

Claude Verrelle, un de nos plus fidèles adhérent vous soumet les notes prises au cours de cet exposé pour notre plus grand plaisir. Qu'il en soit sincèrement remercié.

Lavoisier (1743-1794) est d'abord élève au collège Mazarin puis avocat au parlement de Paris (1764), directeur du Jardin du Roy (devenu Jardin des Plantes), lauréat de l'Académie des Sciences de Paris (1765). Son étude sur le gypse (1763) est révélatrice de son étonnante capacité de réflexion et de raisonnement. Il comprend la structure du gypse et découvre une méthode de synthèse.



En 1771, il épouse Marie-Anne de Paulze (1758-1836), fille d'un fermier général. Celle-ci a reçu une excellente éducation au couvent Monfrisson complétée par l'étude des langues (latin, anglais), la chimie et le dessin (atelier de David).

Abordons cinq activités de Lavoisier :

1768-1793 : Chimiste et physiologiste

Les travaux sur la respiration lui valent d'emblée une grande renommée. Il publie des mémoires sur la respiration des animaux (1785 avec Armand Seguin) et la transpiration en 1790. Ses recherches sont prolongées par des réflexions pertinentes sur les conséquences des observations, les maladies, les précautions à prendre (survie). Lavoisier pose toujours les bonnes questions (par exemple les taxes sur les combustibles, bois et houille).

1768-1791 : Fermier général

Il acquiert un tiers de charge (taxe sur le tabac) et exerce son activité sous les ordres de M. de Paulze, dont-il épouse la

¹ M. Bernard Fremaux est Docteur ingénieur (1963, Sorbonne, Paris) et DEA en Philosophie (histoire des sciences et des techniques).

filles. Marie-Anne assiste son mari dans les expériences, consigne les résultats et exécute les dessins (planche du traité de chimie signée "Paulze-Lavoisier"). Elle tient également salon à Paris².

1775-1792 : Régisseur des poudres et salpêtre à l'arsenal de Paris

Il possède un logement de fonction et un laboratoire au dernier étage. Il perfectionne l'extraction et la qualité du salpêtre. M. Claude Berthollet chimiste a découvert le chlorate de potassium (explosif). Cette innovation décisive permet la victoire de Valmy, 1792. En 1790, Dupont, père et fils s'expatrient aux USA, où en appliquant les méthodes de Lavoisier, ils créent une fabrique de "poudre et salpêtre" qui deviendra une multinationale, *Dupont de Nemours*³.

1778-1794 : Propriétaire terrien

Il exploite un domaine agricole de 1200 ha dans la Beauce (Freschines). En 1785 survient en France une sécheresse suivie d'une famine. Inspiré par les physiocrates (Samuel Dupont). Lavoisier publie une brochure sur l'alternance des cultures, le rôle du gaz carbonique dans la croissance des plantes, le rendement des terres. Il souhaite le chiffrage des capacités productives de la France pour éviter les disettes.

1789-1794 : Réformateur et acteur de la Révolution (Etats-Généraux)

Noble, Lavoisier se fait néanmoins élire au Tiers-état. Ecarté de cette chambre, il devient secrétaire de la chambre de la noblesse dont il rédige des rapports. Il préconise des réformes essentielles :

- Poids et mesures à unifier.
- Politique des assignats et de la monnaie.
- Instruction publique.

Après son échec politique, il revient à ses travaux scientifiques. Lavoisier n'a jamais quitté la France mais entretenait des contacts avec la communauté Internationale dont Strasbourg, des savants anglais et allemands...

Scientifique engagé, Lavoisier a su mettre au point des méthodes de recherches et d'analyses efficaces et de proposer des solutions concrètes. Très scrupuleux et honnête, il cite volontiers les travaux de ses confrères mais demeure toujours très discret, au service de la société.

Les Lavoisier connurent un destin tragique : Lui condamné par le Comité du Salut Public et guillotiné le 8 Mai 1794. Elle, emprisonnée le 14 Juin 1794 et libérée 60 jours plus tard après la chute de Robespierre.

Notes de Claude VERRELLE

² Si les activités professionnelles de Lavoisier furent lucratives, elle lui permirent surtout de financer la recherche et tout particulièrement la construction de matériel de laboratoire d'une précision inconnue à l'époque. Une partie importante de son matériel est conservée au Musée National des Techniques, en particulier la balance qu'il fit construire par Fortin. Elle a une portée de 10 kg et une précision de 25 mg... mais qui lui coûta 120 000 F valeur 1993. L'inventaire qui fut fait de son laboratoire de l'Arsenal, lors de son arrestation, répertorie 13000 appareils pour une estimation globale de 12530 livres soit 205 millions de francs 1993. Jacques LEMAIRE

³ La réelle "bataille" de Valmy n'a rien à voir avec celle décrite dans les livres d'histoire de notre jeunesse. Il n'en reste pas moins que le bruit et la portée des canons français – grâce à la formule mise au point par Lavoisier – eurent leur effet dissuasif. De façon très concrète, cette poudre contribua à la victoire des insurgés américains. Sans Lavoisier et Lafayette, l'histoire du monde eut sans doute été différente. Si les Américains nous ont récemment accusé d'ingratitude, n'y aurait-il pas un peu d'oubli de leur part aussi ? Quand à Dupont de Nemours qui allait créer la poudrière à l'origine de la célèbre firme, il fut le collaborateur de Lavoisier (des mauvaises langues ajoutent qu'il fut peut être aussi l'amant de sa femme...). Reconnaisant les découvertes de son ami il avait même l'intention de nommer Lavoisier à la fabrique qu'il avait créée. Jacques LEMAIRE

LES BONNES FEUILLES

Deux livres, un savant : Lavoisier

Deux livres sur l'histoire des Sciences à une époque "révolutionnaire" dans tous les sens du terme... Tous deux sont parus en 1993, au moment où se préparait le bicentenaire de la mort de Lavoisier.

Homme-Protée comme l'ont dénommé nombre de ses admirateurs ou détracteurs. Cette comparaison s'applique d'autant mieux que Protée, dieu grec fils de Poséidon, avait, outre le don de divination, celui de prendre des formes multiples, comme celles, justement, de l'eau et du feu, deux des éléments clés de l'ancienne chimie que devait révolutionner Lavoisier avec sa lutte victorieuse contre le "phlogistique" esprit du feu...



Comme le démon-tra brillamment Bernard Fremaux dans sa conférence de la Fête de la Science, Lavoisier mena de front plusieurs carrières décrites avec précision dans les deux livres de Jean

Pierre Poirier et de Bernadette Bensaude-Vincent.

Celui de Jean Pierre Poirier est une somme que l'on croirait volontiers exhaustive si cela était possible avec un tel homme ! Il a de plus l'avantage de resituer Lavoisier dans l'histoire de son époque, en particulier dans la période de la convocation des Etats-Généraux à sa mort sur l'échafaud le 19 floréal an II (8 mai 1794). Son activité donne alors littéralement le vertige. A recommander donc sans réserve aux amoureux de l'histoire qui découvriront un savant et un homme passionnant.

Le livre de Bernadette Bensaude-Vincent, historienne des Sciences, est un livre de synthèse et d'intelligence. Elle réussit le tour de force de rendre clair et cohérent non seulement la démarche de Lavoisier mais encore de l'éclairer en la remettant dans le contexte de toute l'histoire de la science. Cinq parties permettent ce tour de force. Un Mot (les révolutions) – un Style (l'académisme) – une Méthode (l'expérience et la balance) – une Ecole (il y a la chimie avant Lavoisier et après) – un mythe (parfois encombrant)

Livre enthousiasmant pour l'esprit (on serait tenté de dire jubilatoire) mais ces deux ouvrages sont complémentaires et tous les deux aussi dangereux : la passion est contagieuse...

Jacques LEMAIRE

NOUS CONTACTER POUR CONSULTER CES OUVRAGES

RESTAURATION

La Fenice de Venise renaît de ses cendres

Entièrement ravagé par un incendie en janvier 1996, le théâtre de la Fenice de Venise rouvre ses portes le 14 décembre 2003. 400 ouvriers se sont relayés pendant 630 jours (un temps record et 60 millions d'euros) pour que ce temple de l'art lyrique inauguré en 1792 et déjà rénové en 1836, retrouve tout son éclat.

Amours et putti, anges et dragons, faunes et nymphes, cygnes et griffons, fleurs et feuilles d'acanthé, guirlandes et arabesques, boucles et festons, tout de plâtre et de stuc ou de

carton-pâte grimpent à nouveau jusqu'à la coupole au long des 5 galeries du théâtre. Plâtre et carton-pâte ont été moulés et pressés par les artisans de Marc Art de Trévise au rythme de 57 mètres carrés par mois.

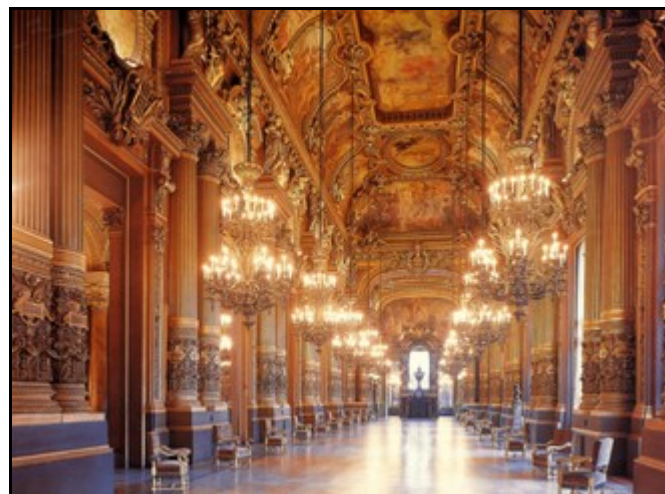
L'or et le vert pistache dominent l'exubérante décoration restituée sous la direction de l'architecte et scénographe napolitain Mauro Carosi. Ce sont les images du film *Senso* tourné en 1954 dans ce théâtre par Luchino Visconti qui ont guidé la restauration. Pourtant si certains y voient une restauration exemplaire d'autres y voient une copie sans âme. Selon chacun, les éléments décoratifs de carton et de plâtre sont à la fois identiques et différents des originaux. En tout cas c'est la renaissance de la Fenice et de son décor.

RESTAURATION

Le Grand Foyer de l'Opéra de Paris

Le Grand Foyer de l'Opéra National de Paris se présente comme une large galerie voûtée, ouverte de chaque côté par de larges baies et terminée aux deux extrémités par un salon orné d'une grande cheminée surmontée d'une glace. Cet espace de 54 mètres de long sur 13 de large et 18 de haut, offre une perspective imposante aux proportions harmonieuses.

L'abondante ornementation de Charles Garnier s'y déploie dans une tonalité de vieil or. C'est dans ce cadre privilégié que l'architecte offre à Baudry une chance unique de montrer son talent.



Le Grand Foyer de l'Opéra de Paris.

Restauration du foyer public et des salons attenants

L'Opéra National de Paris a entamé depuis 14 ans une grande campagne de restauration du monument. Les importants travaux réalisés sur la scène, la salle et sur la façade principale du monument se poursuivent selon un phasage pluriannuel et trouvent aujourd'hui leur prolongement dans les travaux de restauration des espaces publics.

La dernière campagne de travaux attestée dans le grand foyer remonte aux années 1952-1953 lorsque fut réalisé le nettoyage des peintures de Baudry. Le grand foyer et les salons attenants présentent aujourd'hui un état de vétusté et de saleté qui masque souvent les altérations.

Les présents travaux portent essentiellement sur :

- la restauration des peintures d'art des voussures et des plafonds, des dorures et des peintures,
- des sculptures en staff,
- la restitution des mobiliers et tentures disparus tels les rideaux, fauteuils, banquettes, candélabres et verreries d'éclairage,



Mercure sous les traits de Charles Garnier. Tête en plâtre doré par Chabaud. Photo Hervé Girardot.

- la mise en place d'éclairages complémentaires pour la mise en valeur des peintures,
- enfin l'adaptation technique, liée à l'utilisation qui est faite du foyer, des salons, par la création de régie son et lumière comprenant tout le câblage nécessaire à son utilisation performante et moderne de ce lieu, dans le respect de son architecture et de son décor.

Ces travaux permettront de retrouver le foyer et les salons dans leur état original du 19^{ème} siècle, état qui est très bien documenté par les dessins et les écrits de Charles Garnier et par les marchés passés aux entreprises qui ont été conservés. Ils permettront de redonner au Foyer et aux salons la qualité de leurs décors d'origine.

Début des travaux février 2003 - Durée des travaux 14 mois - Montant 7 600 000 €

Hervé GIRARDOT Staffeur – Ornemaniste

À VISITER :

OPÉRA DE PARIS

Palais Garnier - Place de l'Opéra – 75009 Paris

Tél. 01 40 01 22 63 - Métro Opéra

Tous les jours de 10 h. à 17 h. sauf les 1^{er} janvier et 1^{er} mai

Se renseigner pour la réouverture du Grand Foyer

EXPOSITION

**D'ombre et de marbre,
Hugo face à Rodin**

Dans le cadre de cette exposition sont présentées diverses études et maquettes en plâtre d'Auguste Rodin pour les deux projets du Monument à Victor Hugo à Paris. Nombre de petites études de tête en plâtre les accompagnent et permettent de saisir l'évolution de la démarche du sculpteur entre 1889, date à laquelle l'Etat lui passe la commande, et 1909 date de l'inauguration dans les jardins du Palais-Royal du Monument taillé dans le marbre. De nombreuses photographies



prises dans l'atelier de l'artiste, lors d'expositions et des essais d'installations et jusqu'à l'inauguration officielle du Monument rendent perceptibles les diverses phases de son élaboration.

À VOIR :

Jusqu'au 1^{er} février 2004

MAISON DE VICTOR HUGO

6, place des Vosges - 75004 Paris - Tél : 01 42 72 10 16

Fax : 01 42 72 06 64 – Web : www.paris.fr/musees/

Courriel : maisons.victorhugo@mairie-paris.fr

Métro : Saint-Paul, Bastille, Chemin-vert

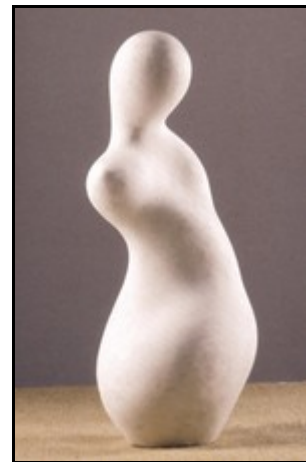
Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 h. à 18 h.

Plein tarif : 5,50€ - Tarif réduit : 4,00€ - Tarif jeune : 2,50€

EXPOSITION

Jean Arp, les plâtres

Cet artiste, qui fut d'abord poète et peintre, s'est intéressé à la sculpture en plâtre dès 1930. L'ensemble des œuvres présentées témoigne de l'amour de Jean Arp pour le plâtre. Vus à la Fiac, les plâtres originaux de Arp sont à nouveau exposés à la galerie Natalie Seroussi. Ne passez pas à côté de ce grand moment : c'est que dans ces rondeurs blanchies, dans ces volumes généreux, il y a toute la pureté, l'hédonisme calculé d'un très grand artiste. A partir de mai 2004 cette exposition sera montrée à la *Rachel Adler Fine Art* de New York (1200 Broadway). Le catalogue est consultable à la bibliothèque du musée.



À VOIR :

Jusqu'au 25 décembre 2003

GALERIE NATALIE SEROUSSI,

34, rue de Seine – 75006 Paris - Tél. : 01 46 34 05 84

Ouvert tous les jours sauf le dimanche – Entrée libre de 10 h. à 13 h. et de 14 h. à 19 h.

PROMENADE

**Les Buttes-Chaumont,
carrière dans la capitale**

A Paris, le parc des Buttes-Chaumont (19^{ème} arrondissement) est installé sur une ancienne carrière de gypse. Aménagé à l'anglaise sous le Second Empire, c'est un beau jardin à redécouvrir.

La colline sur laquelle est aménagé ce parc s'appelait jadis "Mont Chauve". Au Moyen-Age, le gibet de Montfaucon s'y dressait. Le site fut, jusqu'au 19^{ème} siècle, une carrière de

gypse avant d'être transformé par le baron Haussmann et son ingénieur Alphand.



Transformation des carrières es Buttes-Chaumont en parc, fin du 19^{ème} siècle. Extrait de *A la découverte des Souterrains de Paris* 1990.

Les aménagements inspirés des falaises d'Etretat sont liés à la topographie étonnante des lieux. L'île couronnée par le temple de la Sybille est entièrement constituée par la masse principale du gypse, dont vous pouvez distinguer parfaitement les bancs superposés. La dissolution permanente de la roche a nécessité sa protection par un ciment qui résiste parfois difficilement aux intempéries.

Le gypse était exploité ici à ciel ouvert pendant la dernière phase de fonctionnement de la carrière. Mais pendant longtemps le travail fut souterrain, utilisant la technique des hauts piliers qui consistait à laisser en place des colonnes imposantes pour maintenir le "toit" de la carrière.

La grotte correspond à l'entrée d'une ancienne carrière souterraine. Une cascade (artificielle) jaillit à un fontis, c'est-à-dire à un endroit où le plafond de la carrière s'est partiellement effondré. Les stalactites ne sont bien sûr, pas naturelles.

Hervé GIRARDOT

ANNIVERSAIRE

Cocteau, éternellement sublime !

On célèbre depuis octobre 2003, le 40^{ème} anniversaire de la mort de Jean Cocteau. Déjà en 1993, pour les 30 ans, Françoise Tribondeau rapportait dans *Fer de Lance* quelques anecdotes du tournage du "Sang d'un Poète".

Jean-Luc Douin (Télérama du 6 octobre 1993) raconte : "En 1930 à Paris, Mme Pecci-Blunt donne un bal. Les invités doivent être en blanc. Jean Cocteau qui a fabriqué pour l'occasion des masques de plâtre, est subjugué (comme tout le monde) par une déesse immaculée : Lee Miller, modèle et compagne du photographe Man Ray. La même année, le vicomte Charles de Noailles lui offre 1 million (et carte blanche) pour tourner "Le Sang d'un Poète". Il y a un rôle de statue. Cocteau engage Lee. Enduite de la tête aux pieds d'une pâte blême qui lui donne l'apparence du marbre mais obstrue tous les pores de sa peau. Lee s'évanouit pendant le tournage, alors même que Cocteau mettait les personnages du film en garde contre les malices : "N'est-il pas fou de réveiller les statues en sursaut?"



obstrue tous les pores de sa peau. Lee s'évanouit pendant le tournage, alors même que Cocteau mettait les personnages du film en garde contre les malices : "N'est-il pas fou de réveiller les statues en sursaut?"

**Françoise TRIBONDEAU (1936 †2001)
FER DE LANCE n° 11 – octobre 1993**

Si la Carrière m'était contée

La tuilerie de Cormeilles et la briqueterie Lambert

Si le plâtre est un sujet cher aux Cormeillais, il est ainsi des produits en terre cuite que l'on retrouve sur nos maisons et architectures. Cormeilles eut sa tuilerie aux 18^{ème} et au 19^{ème} siècles puis à l'ère industrielle, sa briqueterie avec la famille Lambert.

La nature argileuse du sol et le relief cormeillais

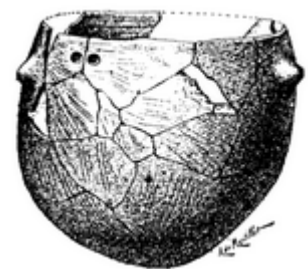
Le sous-sol cormeillais est riche de matériaux de diverses natures ; riche de gypse, de sablon, de meulière, de caillasses, d'argiles et de marnes. La nature argileuse du sol a laissé par endroit son empreinte dans la toponymie locale. "La Côte des Glaises" ou "La Tuilerie" sont les plus évidents pour désigner la nature du sol ou l'activité qui y fut pratiquée. "Les Sorans" et "La Guiblette" sont moins explicites.

"La Guiblette", nom transmis oralement sans jamais avoir été fixé officiellement par le cadastre, proviendrait du germanique "Gelb Letten" signifiant argile jaune⁴. La Guiblette domine le quartier du Val-d'Or. On peut penser que dans des temps géologiques lointains, un loess éolien, c'est à dire un limon apporté par le vent, se soit déposé et que les sources s'écoulant de la fontaine Saint-Martin ont charrié ces "boues jaunâtres" justifiant ainsi son nom au Val-d'Or et aux Sorans.

"Les Sorans" et "La Côte des Sorans" proviendraient du terme "saur" venu du francique (langue des Francs) signifiant une couleur ressemblant à l'or⁵. A l'angle de la rue du Martray et du boulevard Clémenceau, les géologues, Professeur Pomerol et docteur Feugueur avait relevé "un bon affleurement de læss, roche pulvérulente argilo-sablon-calcaire déposée au Quaternaire récent"⁶.

Des découvertes archéologiques

Les découvertes archéologiques faites à Cormeilles depuis plus d'un siècle ont livré pour les différentes époques retrouvées une abondance de fragments de poteries et de terre cuite. Beaucoup sont d'importation. Certaines sont de productions locales.



Poterie du néolithique ancien. Dessin d'Albert de Mortillet, 1890 In "Les foyers néolithiques de Cormeilles-en-Parisis". Bulletin de la Société d'Anthropologie, Paris, 1891.

Pour le Néolithique ancien (4000 à 3000 avant J.C.), l'emplacement de la gare de Cormeilles a livré en 1890 les vestiges d'une agglomération d'au moins 5 habitations avec de nombreux fragments de poteries⁷.

⁴ Berger (Georges), "La tuilerie et les origines de la poterie", *Le Lien du Paris*, mai 1966.
⁵ Berthieu (René), *Les lieux-dits de Cormeilles-en-Parisis*, vers 1975.
⁶ Pomerol (Charles) & Feugueur (Léon), *Bassin de Paris*, Guides géologiques régionaux, Masson, Paris, 1986.
⁷ Mortillet (Albert de), "Les foyers néolithiques de Cormeilles-en-Parisis" *Bulletin de la Société d'Anthropologie*, Paris, 1891.

Pour l'âge du fer (Tène finale, 120 à 50 avant J.C.), D. Sacchi a découvert en 1965 à la Croix-Caillouette au sommet de la carrière Lambert une fosse avec des assiettes, des écuelles, des vases tronconiques. La période gallo-romaine (fin III^e et début IV^e siècle après J.C.) par deux fois (1975 puis 1976-1977) a été illustrée au lieu-dit des Fesses (impasse de Reims) où ont été retrouvées poteries et céramiques mais aussi des tuiles brisées à rebords et à canal ainsi que quelques tessons de céramique indigène gauloise⁸.

La tuilerie de Cormeilles

Au 18^{ème} siècle, la tuilerie de Cormeilles semble d'importance puisqu'elle est indiquée sur la carte de France dessinée par Cassini en 1736. Pourtant, seulement deux tuiliers sont mentionnés dans les registres entre 1740 et 1783⁹ et un seul par le tableau des activités industrielles et agricoles de l'an IV. "Il se peut que n'aient été mentionnés que les propriétaires des exploitations sans tenir compte des hommes qui y étaient employés"¹⁰.

La tuilerie Landre. Le lieu-dit "La Tuilerie" existe toujours au plan cadastral de Cormeilles. Cette tuilerie était située à l'Ouest de Cormeilles, sur la route de Montigny. L'actuelle rue Massenet qui y aboutit s'appela jusqu'en 1931 "chemin de la Tuilerie" et aujourd'hui un lotissement récent porte le nom de "Clos de la Tuilerie".



Rue de Montigny, novembre 2003. Emplacement de la tuilerie de Cormeilles. Photo : Vincent Farion © Musée du Plâtre

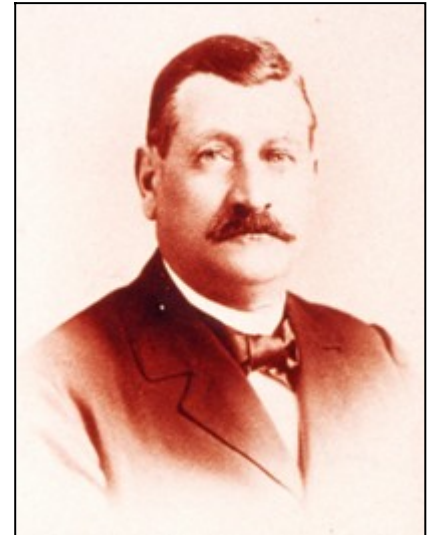
Sur le plan d'Espingre de 1753, la famille Landre est indiquée comme possédant les deux propriétés du lieu-dit du Martin Vat dans le canton de la Tuilerie. A Laurent Landre appartient la tuilerie proprement dite avec un jardin planté d'arbres fruitiers et de vigne (1 arpent et 46 perches) alors qu'à André Landre appartient une maison et un jardin (85 perches)¹¹. Jean-Louis Landre est mentionné comme tuilier dans le registre de la taille de 1773.

La tuilerie Fortier. Au 19^{ème} siècle, la tuilerie de Cormeilles est entre les mains de la famille Fortier qui fabrique ou commercialise "briques pleines et creuses, tubes carrés, tuiles, carreaux, boisseaux, pots à fleurs", etc¹². On connaît

les tuiliers Jean Marie Fortier (mort en 1841) et Pierre Alexandre Fortier (mort après 1876). Le 17 juin 1857, Fortier demande à la Mairie de Cormeilles, l'autorisation de transférer ses fours de cuisson d'un côté à l'autre du chemin de Montigny. Deux opposants font savoir que "la fumée porterait préjudice à leurs récoltes"¹³.

La briqueterie Lambert

L'ère industrielle de la terre cuite s'ouvre avec l'extension de la carrière Lambert, à l'Est de la commune. La briqueterie Lambert est fondée en 1890.



Jules Hilaire Lambert (1846-1928).

Extrait de l'Album des membres de la Chambre Syndicale des Fabricants de Plâtre, en 1900.
Photo : ARPE / Conseil général du Val-d'Oise, Collection Syndicat National des Industries du Plâtre.

Quand Hilaire Lambert reprend l'exploitation de la carrière à plâtre en 1878, il s'attaque aux gisements de gypse situés à la base de la colline. Mais, il faut retirer les différentes couches géologiques accumulées sur 80 mètres de hauteur. Parmi ces matières de "découverte" on y trouve de l'argile et des marnes en abondance. Hilaire Lambert a l'idée ingénieuse de les utiliser lui-même et adjoint donc une briqueterie à la plâtrière en 1890.

Le 20 novembre 1897, Hilaire Lambert demande au préfet de Seine-et-Oise l'autorisation pour établir une voie ferrée industrielle. Désormais la carrière et les différentes parties de l'usine sont reliées par un chemin de fer Decauville. Le recensement cormeillais de 1911 dénombre 28 ouvriers briquetiers et 1 tuilier.



Briqueterie Lambert. Carte postale, vers 1910. Collection Musée du Plâtre.

Au 20^{ème} siècle, Cormeilles grâce à l'effort des frères Lambert devient un important centre de production de matériaux de construction comme le relate un article de 1922 : "La

⁸ Ducoeur (Gérard), "Découvertes archéologiques à Cormeilles-en-Parisis", Bulletin annuel de la JPGF, Jeunesse Préhistorique et Géologique de France, n° 7, Ermont, 1983.

⁹ Berthieu (René), "La population de Cormeilles aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles", Histoire de Cormeilles-en-Parisis, Agence Régionale d'Édition pour les Municipalités, Paris, 1982.

¹⁰ Poupon (Christine), "La Révolution", Histoire de Cormeilles-en-Parisis, op. cit., 1982.

¹¹ Delorme (Emile), Histoire de Cormeilles-en-Parisis, Imprimerie Paul Dupont, Paris, 1906.

¹² Lettre à en-tête de la briqueterie Fortier, Archives municipales de Cormeilles-en-Parisis, 1873.

¹³ Baduel (Daniel), Briqueteries et tuileries disparues du Val-d'Oise, Syndicat d'Initiative de St-Martin-du-Tertre, 2002.

possibilité pour la clientèle de trouver chez un même fournisseur le plâtre, la chaux, les briques et la poterie de bâtiment, est appréciée à sa juste valeur et contribue au développement rapide de l'usine de Cormeilles¹⁴."

Lambert Frères et Cie développe une industrie céramique notamment en reprenant en 1919 les Grandes Tuileries Bourguignonnes de Chagny (Saône-et-Loire) et d'autres sites en région parisienne. Briques pleines ou creuses, poteries de constructions accompagnent la floraison des pavillons de la Belle Epoque de toute la région et agrémentent nombre de maisons anciennes de Cormeilles.



Briqueterie Lambert et Route d'Argenteuil, années 1950. Collection Musée du Plâtre.

En 1950, la briqueterie Lambert de Cormeilles fabrique environ 100 tonnes de produits céramiques par jour : briques ordinaires, briques creuses, poteries du bâtiment et plus spécialement des briques de parement rouges, blanches et flammées¹⁵.

Les bancs d'extraction de l'argile sont nettement délimités. L'argile est broyée, mouillée, stockée puis reprise mécaniquement. Elle est triturée et malaxée par un puissant matériel qui la transforme en une pâte homogène façonnée à volonté en produits pleins, perforés ou creux. Cette pâte est dirigée immédiatement vers les séchoirs artificiels puis sont empilés dans des fours continus munis de cuiseurs automatique.

La briqueterie Lambert cesse son activité en 1958 et les hautes cheminées sont démolies quelques années plus tard. Aujourd'hui la carrière de Cormeilles recèle encore marnes et argiles mais ces matériaux sont remis dans le comblement. Seul le gypse est extrait de la colline.

Vincent FARION

Atelier de Mémoire

Vous possédez :
photos, documents, textes, objets illustrant
la Carrière Lambert et son quartier...

APPORTEZ-LES NOUS !

¹⁴ L'Illustration Economique et Financière, 30 septembre 1922.

¹⁵ Visite des usines Lambert de Cormeilles-en-Parisis, plaquette de 1950.

Les rendez-vous du Musée du Plâtre

Atelier du Plâtre / enfants

Pour les enfants à partir de 4 ans. Initiation au moulage, utilisation ludique du plâtre... peinture et patine sur plâtre. Séance (2 heures) tous les mercredis de 14 h. à 16 h.

3 formules : 1 séance d'essai = 10 - Carte 5 séances = 40 € - Carte 10 séances = 80 € (+ adhésion annuelle musée : 10 €)

Séances à thèmes pour les enfants. Saison 2004

Masques du Mardi Gras et carnaval - Mercredis 21 & 29 janvier (moulage) - Mercredi 4 février (peinture) - Mercredi 11 février (complément) - **Poissons d'avril** - Mercredi 17 mars (moulage) - Mercredi 24 mars (peinture) - **Sujets pour Pâques** - Mercredi 31 mars (Moulage) - Mercredi 7 avril (peinture) - **Fête des pères et fête des mères** - Mercredis 12 & 28 mai (moulage) - Mercredi 2 Juin 2004 (peinture) - **Exposition des travaux d'élèves suivie d'un goûter dans le jardin du musée** - Mercredi 9 juin 2004.

Concours

enseigne pour le musée

Le Musée du Plâtre organise un concours ouvert à tout public. Chaque participant est invité à présenter un projet dessiné ou peint qui servira à la réalisation d'un bas-relief en plâtre. Il doit représenter ou symboliser le Musée du Plâtre et son action. Le règlement est à retirer au musée ou au Syndicat d'Initiative.



Date limite des envois : 24 FÉVRIER 2004

FER DE LANCE

L'album anniversaire

**En vente au musée
ou sur commande**

10 € – 60 pages



MUSÉE DU PLÂTRE

13, rue Thibault-Chabrand - 95240 Cormeilles-en-Parisis

Tél. / fax : 01 39 97 29 68

Courriel : platre95@club-internet.fr

Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/platre95>

Musée ouvert le samedi de 9 h 30 à 12 h 30
et en semaine sur rendez-vous.

Secrétariat ouvert mardi, jeudi et vendredi de 9 h 30 à 12 h 30.

ADHÉSION 2004 : 15 € - 30 € - ou plus...

LA LETTRE BLANCHE n° 17 - Décembre 2003 - Tirage : 250 ex.

Mise en page : Vincent Farion

Impression : CAT La Montagne (Cormeilles)